

FACTEURS SOCIAUX INFLUENCANT L'ACQUISITION DU FRANCAIS PAR LES JEUNES FRANCO-ONTARIENS¹

Raymond Mougeon

Monique Bélanger

Michael Canale

Ontario Institute for Studies in Education/Institut d'études pédagogiques de l'Ontario

D'après le dernier recensement du Canada, il y avait 737,360 personnes d'origine française en Ontario en 1971. Parmi ceux-ci, 482,040 ont le français comme langue maternelle mais seulement 352,560 utilisent le français comme langue de communication au foyer. Bien que les Ontariens de langue maternelle française ne représentent que 7% de la population totale de la province, ils constituent le plus gros groupe de concentration minoritaire de francophones en dehors de la province du Québec. Ceci dit, les chiffres cités plus haut suggèrent que les Franco-ontariens sont en voie d'être assimilés par la majorité anglophone. A ce sujet, on peut se demander si les gains récents enregistrés par les Franco-ontariens dans le domaine de l'instruction en français suffiront à neutraliser l'assimilation linguistique.

Dans la présente étude, nous partons de la prémisse que l'un des objectifs principaux de l'instruction en français en Ontario est de développer la compétence en langue française des élèves et par là même de contribuer au maintien du français en Ontario. Nous allons examiner ici quelques-uns des facteurs sociaux qui peuvent aller à l'encontre de cet objectif.

Le facteur démographique

Dans une localité où deux groupes linguistiques co-existent, le taux d'exposition d'un groupe linguistique à la langue parlée par l'autre groupe varie en fonction de la force démographique de chacun de ces groupes. En d'autres termes, plus les membres d'un groupe sont nombreux, moins ils sont exposés à la langue parlée par l'autre groupe et vice versa. A ce sujet, on peut également supposer qu'un taux d'exposition plus ou moins élevés à la langue d'un des deux groupes aura pour corollaire une utilisation plus ou moins élevée de cette langue par l'autre groupe (abstraction faite d'autres facteurs tels que les attitudes des locuteurs, le prestige des langues en contact, etc). Par conséquent il nous a semble intéressant d'examiner l'emploi variable du français ou de l'anglais par les élèves franco-ontariens dans des localités ayant des concentrations différentes de francophones.

Comme nous l'avons dit plus haut, au niveau provincial, les Franco-ontariens ne représentent que 7% de la population totale. Ceci dit, on peut discerner en Ontario quatre régions ayant des pourcentages différents de concentration de francophones.

Dans l'Est de la province, nous trouvons les comtés de

Prescott-Russell et de Glengarry, où les francophones représentent plus de 80% de la population. Dans le Sud-Ouest de la province, les francophones sont fortement minoritaires. En zone urbaine, la concentration varie de 14% à Welland jusqu'à 2% à Toronto. Entre ces deux extrêmes nous trouvons les régions du Nord et du Moyen-Nord, où la concentration de francophones varie d'une localité à l'autre: les francophones sont majoritaires à Hearst (78%) et à Sturgeon Falls (75%); représentent presque la moitié de la population à Timmins (46%) et à Cochrane (44%); et sont minoritaires à Sudbury (27%) et à North Bay (17%).

Ayant effectué des enquêtes sociolinguistiques dans des écoles de langue française de ces quatre régions, nous pouvons présenter les résultats suivants sur l'usage linguistique des élèves. A Welland, les élèves des écoles élémentaires montrent très tôt (vers la 4^{ème} année. cf. Savard et Mougeon, 1976) une préférence pour l'anglais comme langue de communication. Arrivés à l'école secondaire de langue française, les élèves communiquent presque toujours en anglais entre eux. A Timmins et Sudbury, les élèves des écoles secondaires de langue française montrent une certaine préférence pour la communication en anglais. Par contre, à Rayside (banlieue de Sudbury), canton où les francophones représentent 64% de la population, les élèves communiquent surtout en français entre eux. A Hawkesbury (Est ontarien) localité où les francophones représentent 86% de la population locale, les élèves de l'école secondaire bilingue parlent presque toujours en français entre eux. De plus, les élèves anglophones de la même école communiquent en français avec leurs camarades francophones. A notre avis les faits mentionnés plus haut illustrent bien le lien qui existe entre le facteur démographique et l'usage linguistique des élèves franco-ontariens.

L'usage variable du français pour communiquer par les élèves franco-ontariens n'est pas sans avoir des retombées dans le domaine éducatif. Ainsi, si on considère les deux cas extrêmes, c'est-à-dire Welland et Hawkesbury, on comprend aisément que les éducateurs franco-ontariens de ces deux localités aient des priorités différentes. A Welland, les enseignants franco-ontariens doivent se préoccuper non seulement d'améliorer le français de leurs élèves mais aussi d'essayer de les convaincre de parler français entre eux. Par contre à Hawkesbury, les éducateurs franco-ontariens s'efforcent d'améliorer le français de leurs élèves mais aussi de développer la compétence en anglais de ces derniers.

Attitudes et comportement linguistiques des parents

Les attitudes linguistiques

Chaperon-Lor (1974) et Mougeon et Hébrard (1975) ont distingué deux groupes de parents franco-ontariens. Le premier groupe est pour l'instruction exclusivement (enseignement de l'anglais excepté) en français aux niveaux élémentaires et secondaires; ces parents

appartiennent surtout aux classes professionnelle et moyenne supérieure. Le deuxième groupe soutient le principe d'une instruction bilingue en particulier au niveau secondaire. Plus précisément, les parents de ce groupe sont pour l'enseignement en anglais des sujets techniques et scientifiques. Dans le deuxième groupe de parents on trouve surtout des membres de la classe ouvrière et des couples mixtes. Ces parents sont d'avis que l'enseignement en français des sujets scientifiques et techniques risque d'handicaper leurs enfants plus tard dans la vie. Nous nous abstenons de prendre partie pour l'un ou l'autre des deux groupes. Toutefois, il faut être conscient des répercussions qu'une telle divergence d'attitude peut avoir sur le principe de l'instruction en langue française et indirectement sur le maintien du français en Ontario.

A ce sujet, la communauté de Welland nous offre un exemple éloquent. Dans cette localité, il y a quelques années, les partisans de l'éducation bilingue ont obtenu de la commission scolaire que les cours scientifiques et techniques soient aussi donnés en anglais. De son côté, le groupe favorable à l'éducation exclusivement en français, concerné par la montée de l'anglicisation chez les élèves s'efforce depuis peu à retarder d'une année, l'enseignement de l'anglais à l'élémentaire.

Le comportement linguistique des parents

Fishman, Cooper et Ma (1968) ont montré que l'usage linguistique à la maison peut influencer les attitudes et le développement linguistiques des jeunes enfants appartenant à une minorité linguistique. Nos enquêtes en milieu franco-ontarien confirment les découvertes de ces auteurs. En effet, dans une étude portant sur des élèves de 2^{ème} année inscrits dans des écoles de langue française à Welland et Sudbury, Hébrard et Mougeon (1975) ont trouvé que les enfants dont les parents utilisaient surtout l'anglais à la maison (couples mixtes en grande partie) avaient une meilleure maîtrise de cette langue que les enfants de parents qui utilisent surtout le français. Les auteurs sont arrivés à des résultats inverses pour ce qui est de la maîtrise du français par les mêmes élèves. A ce sujet, il est intéressant de noter que les parents qui parlent surtout en anglais à la maison rationalisent leur comportement en disant que le maintien du français est avant tout la responsabilité des écoles de langue française. Ceci dit, il faut signaler un fait important en rapport avec les résultats de Hébrard et Mougeon (1975). Dans les localités où les Franco-ontariens sont minoritaires, on trouve de plus en plus d'élèves qui arrivent à l'école élémentaire française incapables de s'exprimer en français. Ceci crée un problème sérieux aux enseignants des premières classes de l'élémentaire car ils doivent apprendre le français aux élèves qui ne parlent qu'anglais et développer la compétence en français des autres élèves. Afin de résoudre ce problème, dans certaines localités les autorités

scolaires françaises ont établi des classes spéciales d'immersion pour les élèves qui sont incapables de s'exprimer en français à leur arrivée à l'école. Dans ces classes les élèves apprennent de façon intensive le français comme des débutants. Grâce à ces classes d'immersion, il est possible d'intégrer plus tard un bon nombre de ces jeunes "francophones" dans le programme "régulier" d'enseignement en français.

Le rôle des institutions

Comme nous l'avons déjà mentionné, le taux d'exposition au français et l'emploi de la langue française par les étudiants franco-ontariens a une influence sur le niveau de compétence de ces derniers en français. A ce sujet, on notera que dans une communauté donnée, la présence d'organisations socio-culturelles, d'écoles, d'églises, de média fonctionnant en français représente autant de situations où les jeunes franco-ontariens peuvent utiliser le français. Elle augmente aussi la valeur fonctionnelle du français sur le plan communautaire. Cependant, il convient de noter que la présence de telles institutions dans une communauté donnée, n'implique pas automatiquement que les usagers peuvent ou veulent en profiter.

Considérons un instant le domaine des média parlés. Dans une étude portant sur la population franco-ontarienne adulte de Welland, Mougeon et Hébrard (1975) ont trouvé que la majorité des jeunes adultes (20 à 35 ans) préféreraient la télévision et la radio anglaise. Au cours des entrevues avec les élèves franco-ontariens de 9^{ème} et 12^{ème} années de Welland, Sudbury, Rayside et Timmins, nous avons trouvé que ces élèves utilisent encore moins les média parlés de langue française que les adultes de Welland. A ce sujet, les élèves font souvent remarquer que d'une part les émissions de télévision et de radio en langue française ne reflètent pas leurs intérêts, et d'autre part, la langue utilisée dans ces émissions est trop difficile à comprendre. Dans ces conditions, il apparaît évident que si les média de langue française ne font pas un effort pour adapter leur contenu aux goûts des jeunes (condition première) ils n'auront qu'un impacte limité sur le développement linguistique des élèves.

Conclusion

Dans cette étude, nous avons tenté d'identifier et d'examiner certains des facteurs sociaux qui ont une influence sur le développement linguistique des élèves franco-ontariens. Bien que notre étude repose sur des données franco-ontariennes, nous pensons qu'elle devrait intéresser à la fois les éducateurs canadiens français oeuvrant en milieu minoritaire mais aussi les membres des groupes ethniques canadiens qui sont impliqués dans l'instruction en langue minoritaire.

Notes

1. La présente étude est un résumé de deux études portant sur le maintien du français en Ontario; cf. Mougeon (1976) "Le maintien du français en Ontario" et Mougeon et Canale (1977) "Minority Language Schooling in English Canada: The Case of the Franco-Ontarians". (cf. Bibliographie)

Bibliographie

- Chaperon-Lor, D. 1974. Une minorité s'explique. Toronto: Ontario Institute for Studies in Education.
- Fishman, J., Cooper, R., Ma, R., et al. 1968. Bilingualism in the Barrio: the measurement of language dominance in bilinguals. Rapport final pour le contrat OEC. 1.7.062817.0297 à DHEW. New York: Yeshiva University.
- Hébrard, P. et Mougeon, R. 1975. La langue parlée entre les parents et les enfants: un facteur crucial dans l'acquisition linguistique de l'enfant dans un milieu bilingue. Working Papers on Bilingualism No. 7.
- Mougeon, R. 1976. Le maintien du français en Ontario. Article présenté au III^e colloque: Identité Culturelle et Francophonie dans les Amériques (2-5 juin).
- Mougeon, R. et Canale, M. 1977. Minority Language Schooling in English Canada: The Case of the Franco-Ontarians à paraître dans Vincent d'Oyley (ed.) Canada's visible minorities: selected dimensions in their education. Toronto: Ontario Institute for Studies in Education.
- Mougeon, R. et Hébrard, P. 1975. Aspects de l'assimilation linguistique dans une communauté francophone de l'Ontario. Working Papers on Bilingualism No. 5
- Savard, H. et Mougeon, R. 1976. French language retention among Franco-Ontarian school children. Toronto: Franco-Ontarian Section, Ontario Institute for Studies in Education.